

FRANCISZEK MACHALSKI

ABOLQĀSEM FERDAUSI ET SON ŠĀHNĀMEH EN POLOGNE

Pologne se trouve parmi les pays européens qui au cours des siècles passés avaient des relations très proches avec les pays de l'Orient musulman, y compris l'Iran. Les relations réciproques et amicales entre la Pologne et l'Iran sont bien anciennes. Elles datent de l'époque des Aqqoyunlu shahs en Iran et des Yaguelons rois en Pologne. En 1974 la République Populaire de Pologne célébrait le 500-ème anniversaire de ses relations avec l'Iran.

Des relations plus étroites entre les deux nations eurent lieu à l'époque de la dynastie des Safavides (XVI^e—XVIII^e siècles). L'influence de la littérature persane sur celle de Pologne se manifeste dès l'origine par les éléments suivants: les traductions de chefs-d'œuvre de la littérature persane en polonais, l'étude de l'histoire de celle-ci, la pénétration des mots et des motifs iraniens dans la littérature polonaise.

La connaissance de grand poète-épique de l'Iran, Abolqāsem Ferdausi, et de son chef-d'œuvre *Šāhnāme* date en Pologne depuis longtemps, et au dire exactement depuis le siècle des Lumières c.-à-d. le XVIII^e siècle. À cette époque là Ignacy Krasiński (1735—1801), évêque et poète éminent, donna quelques informations sur Ferdausi et son *Šāhnāme* dans son esquisse de l'histoire de la littérature universelle¹. Voilà ce qu'il écrit sur ce sujet: „Ferduzy ou Ferguz Hassan ben Šarf (!)² occupe sa place parmi les meilleurs rimeurs persans. Son poème *Šāhnāme* contient l'histoire du royaume persan. Il est vaste et il abonde de rythmes si riches qu'il renferme soixante mille distiques. Ferduzy mourut

¹ Voir *Dziela Ignacego Krasińskiego*, Wrocław 1824, vol. III.

² Au lieu de Mošaref ad-Dīn.

411 de l'hégire". C'était la première mention de Ferdausi dans la littérature polonaise.

Ce n'est qu'au cours de la première moitié du XIX^e siècle que l'Orient se révèle largement dans la littérature en Pologne. C'était l'époque du Romantisme. C'est Adam Mickiewicz (1798—1855) qui dans son recueil des poésies *Sonety krymskie* (Les sonnets de Crimée) a introduit dans la poésie polonaise les mots persans puisés entre autre au *Šāhnāmeḥ*, p. ex. *div*, *jamšid*, *namāz*, *Aryman*, *Oromaz* etc. Comme professeur de la littérature comparée à l'université de Lausanne, il avait commenté dans ses conférences aussi le *Šāhnāmeḥ* de Ferdausi.

La predilection pour la poésie des nations orientales, et notamment celle de l'Iran, se manifesta plus sensiblement dans la littérature polonaise à l'époque post-romantique ou à l'époque du réalisme, nommée aussi l'époque du Positivisme. C'était la deuxième moitié du XIX^e siècle. A cette époque-là l'intérêt pour le *Šāhnāmeḥ* de Ferdausi reflorissait de nouveau. Nommons ici seulement les faits le plus typiques.

Lucjan Siemieński (1809—1877), poète, critique et traducteur, en outre professeur de l'Université Cracovienne, publia la traduction de l'épisode bien connu du *Šāhnāmeḥ* — Bijan et Manijeh — sous le titre: *Biszen i Menisze. Ustęp z Firdusiego poematu Szach-namech*. Une étude concise sur l'histoire et la valeur artistique de l'épopée iranienne insérée par le traducteur dans son livre, était la première de ce genre dans la littérature polonaise. N'étant pas orientaliste, Lucjan Siemieński se servait de traductions française et allemande. Mais sa traduction rimée et rythmée à la manière du *Šāhnāmeḥ* (le vers 10-syllabique, rime aabb ou abab) n'est pas dépourvue d'expression poétique. Il vaut en citer un fragment:

Biszen ciągnie na bój z odyńcami

Z szlmem na głowie, w oręż wszelaki
Wyruszył Biszen zaopatrzony;
Jechał z nim Gurgin, już doświadczony,
A siłą, męstwem, prawie jednaki.
Wziął gwałt łowów rysia z sokołem,
I, jak słoń złoźny górą a dołem
Pędząc przez puszcze, zbijał gajele;
Dzikich też osłów położył wiele.

Owce pierzchały, gdy go postrzegły,
Lecz wnet pod rysią łapą poległy;
Na arkan osły brał: rzekłbyś żywy
Drugi Tahmuras, co zgromił diwy...

Cette traduction fut d'abord publiée dans la revue trimestrielle „Biblioteka Warszawska”, (1853, vol. III et 1854, vol. I), et puis séparément (à Varsovie 1855).

Les autres intellectuels polonais, savants et poètes, s'intéressaient aussi à la vie et à l'oeuvre de Ferdausi. Nommons ici Józef Szujski (1835—1885), politicien et historien, dramaturge-poète et traducteur, professeur de l'Université Jagellonne à Cracovie. Il a traduit parmi d'autres l'épisode du *Šāhnāmeḥ* de Rostam et Sohrab. Mais lui aussi, ne sachant pas le persan, il travaillait en se servant des traductions en langues européennes, surtout de la traduction de Friedrich Rückert. Sa traduction, précédée d'une brève information sur les peuples iraniens et le poète Ferdausi, est rimée, mais elle renferme beaucoup de fragments traduits en prose. Voici un exemple:

Tehmine stała przed nim: od złota i drogich kamieni
Błyszczy jej szata, nad szatę jaśniej jej oko promieni.
Wdzięk młodości na twarzy z wstydu wdziękiem połączony,
Jak lilija, która przy róży rozkwitła w ogrodzie wonnej.
Rubinowy ust jej zamek tajemnicę jakąś chowa.
Kto jesteś? Zdziwion wielce łagodne Rustem rzekł słowa...³

Quelques années plus tard, la vie légendaire d'Abolqāsem Ferdausi devint de canevas d'une courte pièce intitulée *Ferdousi*, écrite par Julian Łętowski (pseudonyme de Władysław Książek 1857—1897), écrivain, poète, dramaturge, et publiée à Varsovie 1884. L'action de ce mini-drame, bien naïve, se passe à la cour du sultan Mahmud de Ghazna au XI^e siècle. Le personnage principal (le héros) du drame est Ferdausi lui-même.

L'auteur de la première histoire de la littérature persane en langue polonaise était Julian Adolf Świącicki (1848—1937) savant parmi d'autres, historien-amateur des littératures orien-

³ Voir: *Rys dziejów piśmiennictwa niechrześcijańskiego*, Kraków 1867. (Esquisse de l'histoire littéraire des peuples non-chrétiens).

tales. Son oeuvre *Literatura perska* en deux volumes⁴ donnait au lecteur des riches informations sur le *Šāhnāmeḥ* du Ferdausi⁵ y ajoutant les dix-huit fragments de celui-ci mis en vers polonais. Parmi ces fragments se trouve la traduction du fameux épisode de l'épopée iranienne — *Zal et Roudabeh*. Le rythme de cette traduction rappelle le ll-syllabique *motaqāreb*:

Ma on cōre, której dziewczki strzegą.
Piękniejszą licem od dnia jasnego.
Jej kość słoniowa od stóp do głowy;
Jak jawor bujna ... szyi perłowej.
Na którą piękne tak nieskończenie
Spluwają wonnych włosów pierścienie.
Jej usta śliczne — granatu kwiatem,
Jej łono krągłe ... pełne — granatem,
Jej oczy piękne jak narcyzy gór,
Jej rzęsy jako skrzydła z kruczych piór.
Wdziękiem olśniewa, mową zachwyca
Ta najpiękniejsza raju dziewczica!

J. A. Świącicki, faute de savoir le persan, lui-aussi se servit d'ouvrages en langues européennes, surtout en français et en allemand. Les fragments du *Šāhnāmeḥ* ont été rédigés d'après la traduction allemande de A. Fr. von Schack⁶.

À l'époque du Modernisme, appelée aussi Néoromantisme ou Jeune Pologne (fin du XIX^e et début du XX^e siècle), la littérature polonaise, suivant les exemples de l'Occident, puise copieusement aux littératures orientales. L'Orient — selon la locution bien connue — *Ex Oriente Lux!* — devient une source nouvelle et riche de l'inspiration poétique, il fascine et charme les esprits. L'activité littéraire de la Jeune Pologne se caractérise par une nouvelle affluence d'orientalisme et d'exotisme. On traduit beaucoup d'oeuvres de la littérature hindoue (sanskrite), arabe, chinoise et — *last but not least!* — persane, ou bien on transpose des motifs iraniens dans la poésie polonaise. A cette époque-là l'orientalisme devenait une vogue *sui generis*. Ajoutons qu'on s'intéresse avant tout à la philosophie et à la religion de l'Iran ancien.

⁴ Publiée dans une série *Historia literatury powszechnej*, Warszawa, 1902. Vol. I et II (pp. 239 — 237).

⁵ Voir le chapitre XVI: *Uwagi krytyczne o Księdze Królewskiej* (Remarques critiques sur le *Šāhnāmeḥ* (pp. 229—239).

⁶ Publiée à Berlin, 1851—1865.

En 1901 dans le périodique „Wisła” (La Vistule), publié à Varsovie⁷, parut une nouvelle traduction d'un court fragment de l'épisode du *Šāhnāmeḥ* — *Bijan et Manijeh* — publié par Aleksander Freiman, iranisant polonais, qui fut ensuite professeur à l'université de Leningrad en l'URSS⁸. C'est une traduction — selon l'auteur lui-même — strictement philologique, presque mot à mot. Elle compte seulement 68 vers (*bayts*). Mais il vaut rappeler ici ce premier essai d'une traduction de *Bijan et Manijeh* de l'original persan en polonais. Notons ici le commencement:

Zstąpiła noc czarna, smolą zmazana,
Ukrył się Mars i Merkury, i Saturn.
Inaczej upiększył miesiąc swe czoło,
W smutku przechodził przed swoim tronem.
I wyszedł on czarny na dom wieczności.
W środku się zwięził, a na końcach wygiął.
Po niebie on płynął w rdzy i kurzawie,
Z jego korony trzy lazury wyszły.
Na stepach i puszczech okryła się ziemia
Czarnym całunem, gdyby piórem kruka...

Mais l'époque du Néoromantisme polonais est peut-être le mieux représentée par l'activité littéraire d'un poète, orientaliste-dilettante et traducteur fécond — Antoni Lange (1861—1929). Ses nombreuses traductions de chefs-d'oeuvre des littératures mondiales comprennent aussi quelques-unes de la littérature persane. Il le publia dans son recueil intitulé *Dywan wschodni* (Le tapis oriental)⁹. Nous y trouvons quelques fragments du *Šāhnāmeḥ*. Ce sont les fragments intitulés: *Comment est composé ce livre?* *Sur le poète Dachiki (!)*. *Abolqāsem va écrire ce livre. Éloge d'Abu Mansur, fils du Mahmud*.

En outre, dans le journal „Kurier Warszawski” (Le Courrier de Varsovie) du Janvier 13, 1929, pp. 9—10, A. Lange publia un autre fragment du *Šāhnāmeḥ*: *Feridun synów swoich wystawia na próbę* (Feridun met ses fils à l'épreuve). Sa traduction est libre,

⁷ Vol. XV, pp. 742—748.

⁸ Le titre: *Z „Schahname”. Wstęp do opowieści o „Bizanie i Maniżę”*.

⁹ *Dywan wschodni. Wybór arcydzieł literatury egipskiej, asyro-babilońskiej, hebrajskiej, arabskiej, perskiej i indyjskiej*. Ułożył... Warszawa, 1921. Pp. VIII — 395.

versifiée au style de Młoda Polska. Nous en avons vingt et une strophes. Malgré la forme métrique un peu extravagante — la strophe à huit vers, le rythme rappelant le hexamètre — on lit ces strophes avec plaisir. Voici une strophe par exemple:

*Z arabskiej ziemi radośnie wracali
Trzej Feriduna synowie szlachetni,
Bo wielka miłość serca ich zapali
Do trzech królewien, co błysły najkwietniej
Nad kielich lilii, róży i konwalii,
Które ich ojca barwią ogród letni.
Więc wspominają dziś hoże młodzińce,
Jak swoje ślubne zdobyli pierścienie...*

En 1934 à l'occasion du millénaire de la naissance du Ferdausi, célébré dans tout le monde, parurent dans les journaux et les autres périodiques polonais des articles sur Ferdausi et des nouvelles traductions du *Šāhnāme*. Nommons ici p. ex. la traduction d'un choix de proverbes et d'aphorismes puisés au *Šāhnāme* par Tadeusz Kowalski (1889—1948), orientaliste professionnel (philologie arabe, turque et persane), professeur à l'université à Cracovie¹⁰. Il avait aussi écrit un article sur les serments dans le *Šāhnāme*: *Przysięgi w Šāhnāme*¹¹.

Avant la deuxième guerre mondiale Tadeusz Kowalski avait préparé une vaste étude sur le *Šāhnāme*, intitulée *Studia nad Šāhnāme*¹², en deux volumes. Le premier volume renferme une analyse détaillée de l'aspect artistique de l'épopée ferdausienne, et le second un large résumé de celle-ci. La première partie du livre comprend quinze chapitres suivants: 1. Remarques préliminaires, 2. Composition de l'oeuvre, 3. Idée monarchique, 4. Guerre, 5. Chasse, 6. Banquets, 7. Femme, 8. Science et éducation, 9. Religion, 10. Fond philosophique et moral, 11. Horizon géographique, 12. Attitude envers le monde turc (Iran-Turan), 13. Attitude envers le monde arabe, 14. Attitude envers le christianisme, 15. Valeur artistique du poème.

¹⁰ *Aforyzmy w Šāhnāme* dans „Przegląd Orientalistyczny”, 1948, Nr 1.

¹¹ Voir: „Rocznik Orientalistyczny”, 1956.

¹² Ed. Polska Akademia Umiejętności. Prace Komisji Orientalistycznej. Nr 39. Pp. 322 — 187. Kraków 1952—1953.

Cet *opus magnum* n'a paru qu'après la deuxième guerre mondiale, après la mort prématurée de son auteur.

Après la deuxième guerre mondiale, à l'époque du nouveau réalisme — le réalisme socialiste, — on observe en Pologne un développement spontané et universelle des études orientalistes, y compris les études iranologiques. Cracovie et Varsovie sont maintenant les centres principaux des études susdites où travaillent les iranisans professionnels, investigateurs et traducteurs de la littérature persane. Parmi leur travaux je me permets de citer mon court travail *Firdausi i jego „Szāh-nāme”* (Ferdausi et son *Šāhnāme*)¹³ et ma propre traduction en prose d'un épisode du *Šāhnāme*: *Opowieść o miłości Zala i Rudabe* (Le conte de l'amour du Zāl et de la Roudābeh), précédée par un ample avant-propos sur la vie de Ferdausi et sur la position du *Šāhnāme* dans la littérature persane et mondiale.

Pour en finir notons encore un travail scientifique sur le *Šāhnāme* du Ferdausi. C'est *Turecka wersja Šāh-nāme z Egiptu* (La version turque du *Šāh-nāme* de l'Égypte (par Ananiasz Zajczkowski 1903—1970), turcologue, professeur à l'université de Varsovie.

Dernièrement Władysław Duleba, iranisant et poète, a traduit en prose poétique bien nombre de fragments du *Šāhnāme*. Son travail de valeur se trouve actuellement sous presse.

Notre examen des recherches et des travaux sur la vie de Ferdausi et les traductions de son *Šāhnāme* en Pologne est venu à son terme. Comme on voit, la connaissance de la fameuse épopée nationale de l'Iran est assez bien répandue parmi les intellectuels polonais.

Il vaut noter ici qu'en Pologne se trouvent deux manuscrits du *Šāhnāme* du Ferdausi. L'un d'eux datant du XVII^e siècle (298 pages) est gardé dans la bibliothèque du: Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław. Signature 11552/II, et l'autre daté du 1619 (480 pages) se trouve dans le Muzeum Narodowe (Oddział Czartoryskich)¹⁴, Kraków. Signature 1800. Ce manuscrit est illustré de 26 miniatures.

¹³ Publié à Cracovie, 1970 par Polska Akademia Nauk dans une série Nauka dla wszystkich, Nr 113.

¹⁴ Musée National. Section de la famille Czartoryski à Cracovie.